

SANS PREJUDICE ...

... pour la santé des femmes

Hiver 1993
Vo. 1 No. 2

BULLETIN DU REGROUPEMENT DES CENTRES DE SANTE DES FEMMES DU QUEBEC

Les centres de santé des femmes nous permettent de reprendre notre pouvoir et notre savoir sur notre corps. Ils explorent de nouvelles façons de traiter des thématiques comme l'auto-examen, la contraception, la ménopause, l'obsession de la minceur, un programme jeunesse, la santé mentale, la sexualité, etc. On y retrouve des services de santé mieux adaptés aux besoins des femmes : écoute téléphonique, accueil et référence, ateliers et rencontres échanges, groupes de soutien, cliniques gynécologiques, services avortement, recherches et documentation. Chaque année, les centres de santé des femmes de Montréal, Sherbrooke et Trois-Rivières rejoignent en moyenne 60,000 femmes de toutes les régions du Québec.

Sans préjudice prend son envol...

Le Regroupement des centres de santé des femmes du Québec continue son envol avec ce deuxième numéro de son bulletin d'information.

Tous les membres du Regroupement participent à sa réalisation. Vous découvrirez également avec ce numéro plusieurs collaboratrices spéciales. Nous tenons à remercier chacune d'entre elles.

Le premier numéro de "Sans préjudice" a été distribué à plus de

2.000 copies à travers tout le Québec. Il a reçu un très bon accueil. Il répond donc vraiment à un besoin pour de l'information en santé des femmes.

Nous vous rappelons que vous êtes grandement encouragée à photocopier le bulletin et à le faire circuler autour de vous.

Bonne lecture!

Marie-France Héту
présidente du Regroupement

Un service de traitement pour femmes alcooliques et toxicomanes unique au Québec, Vers où s'en va-t-il?

Jusqu'au milieu des années 70, les approches de traitement en toxicomanie et alcoolisme au Québec avaient un caractère principalement médical et spirituel ; on tentait de SOIGNER le corps et de reconforter l'âme. Puis ce fut le tour des approches plus globales de la personne de prendre la relève ; on a commencé à miser davantage sur les forces de l'individu et tenter de comprendre son problème en lien avec ce qui l'entoure (famille, amis, travail). En matière de toxicomanie,

jusqu'au milieu des années 70, tous les savoirs reposaient sur des interventions et des recherches effectuées auprès des hommes, prenant ainsi pour acquis que les différents phénomènes observés jouaient de la même façon pour les deux sexes ; de toute manière, l'alcoolisme et la toxicomanie étaient considérés comme négligeables chez les femmes puisque très peu nombreuses à aller en traitement, des cas isolés.



C'est vers la fin des années 70, début 80, avec les apports du féminisme, qu'on s'est rendu compte combien la réalité des femmes alcooliques et toxicomanes avait été occultée complètement. Du coup, nous prenions conscience d'une part que les femmes alcooliques et toxicomanes étaient presque aussi nombreuses que les hommes, et d'autre part, pourquoi elles n'apparaissaient pas dans les statistiques et dans les centres de traitement, ou très peu. Ces dimensions cachées une fois connues ont donné lieu à un foisonnement très intense d'écrits, d'études et de rapports sur la toxicomanie des femmes et ses dimensions spécifiques. Il n'en fallait pas plus pour donner à bien des intervenantes l'envie de monter des programmes d'intervention adaptés aux besoins spécifiques des femmes alcooliques et toxicomanes.

Nombreuses sont celles qui ont tenté d'implanter au sein de leur centre de traitement (privé et public) une approche féministe de la toxicomanie chez les femmes et développer conséquemment un programme d'intervention adapté. À part quelques centres privés, Domrémy 04 fut le seul centre du réseau de santé public qui, en 1982, se dotait d'une unité de traitement pour femmes seulement et d'une approche féministe. Depuis plus de 10 ans maintenant que l'unité existe, les intervenantes ont développé une expertise extrêmement approfondie, une compétence et une expérience de grande qualité. Or voici que dans le mouvement de la désinstitutionnalisation et avec l'arrivée de la réforme des services de santé et des services sociaux, l'organisation des services à Domrémy 04 se doit de changer, ce qui veut dire que d'ici le mois d'août 93, l'unité des femmes appartiendra désormais au passé.

Domrémy 04, par la voie de ses dirigeants et de son conseil d'administration, est prêt à donner des garanties quant au maintien de services adaptés aux besoins des femmes, mais nous sommes inquiètes

devant la tournure des événements. La programmation-cadre fut conçue pour encadrer les programmes d'intervention conformément aux missions et valeurs de Domrémy 04 (lire ici basée sur la toxicomanie telle qu'exprimée et vécue par les hommes). Or dans le programme-

cadre conçu pour les hommes, une question s'impose, "qu'allons-nous faire des femmes? Comment allons-nous les "intégrer" au programme-cadre?" Ces questions sont de plus en plus gênantes et acheminent Domrémy 04 vers une réalité qui semble s'affirmer de plus en plus : y a-t-il réellement de la place pour les femmes dans ledit programme? On est confronté en ce moment à un postulat de base qui s'avère quelque peu vicieux, soit d'adapter un programme-cadre masculin aux besoins spécifiques des femmes ; nous croyons que la question devraient plutôt être quels services voulons-nous fournir aux femmes et par quel moyen?

Sans vouloir être alarmistes, nous ne sommes pas certaines de ce qu'il restera des services aux femmes après cette réorganisation. Est-ce à dire que nous glissons progressivement vers leur extinction? Notre expertise et nos services spécialisés sont-ils réellement en danger malgré les assurances que donne Domrémy 04 quant au maintien de l'intervention adaptée aux femmes? Il n'est pas non plus interdit de poser la question de façon plus globale : ne sommes-nous pas sur le point de voir se dessiner un mouvement d'élimination progressive des services dispensés aux femmes? Nous croyons que cette question concerne toutes les femmes, et c'est pourquoi nous vous en informons. Toute lettre d'appui ou communication téléphonique serait appréciée. Merci à l'avance.

Évelyne Bergeron
Unité des femmes
Domrémy 04
C.P. 70, Pointe-du-Lac
Qué., G0X 1Z0
tél. : (819) 377-2441

S.O.S. S.O.S. S.O.S.

Le Centre de santé des femmes de Montréal est en **situation financière critique**.

Le Ministère de la santé et des services sociaux a reconnu l'ampleur de la tâche réalisée par le Centre, la qualité et la spécificité de nos services par la remise du Prix Persillier Lachapelle en 1989 pour la promotion de la santé et des services communautaires. Toutefois, au niveau du financement, nous n'avons pas eu la même reconnaissance. Au contraire, nous avons subi différentes coupures de subventions par des bailleurs de fonds et la subvention du M.S.S.S. reste à 45,000\$ depuis 1989-90.

Nous avons clairement exprimé au Ministre Côté l'état actuel de notre situation. Dans l'immédiat, nous devons combler un déficit de 45,000\$. Nous demandons au Ministère de la santé et des services sociaux de remédier d'urgence à cette situation et de garantir au Centre un financement adéquat et suffisant pour les années à venir.

Nous vous demandons de nous soutenir dans cette démarche en faisant parvenir au ministre Marc-Yvan Côté une lettre qui pourrait se lire comme suit :

Le Centre de santé de femmes de Montréal est l'unique ressource communautaire à Montréal en santé des femmes. Le Centre rejoint environ 40,000 femmes par année de toutes les régions du Québec.

Le Centre de santé des femmes de Montréal est une ressource importante pour les femmes et reconnu entre autres pour son service avortement. (880 l'an passé)

La nécessité de leurs services ainsi que la qualité et la spécificité de ces derniers ne sont plus à démontrer.

Il est intolérable que le Centre de santé des femmes de Montréal se retrouve dans une situation financière critique. Il est du devoir du M.S.S.S. de combler leur déficit et de leur garantir un financement adéquat et suffisant."

Nous vous demandons également de nous faire parvenir une copie de la lettre expédiée au ministre Côté afin que nous puissions appuyer nos démarches ultérieures. Merci pour votre collaboration.

Johanne Marcotte
Centre de santé des femmes
de Montréal

Les groupes de soutien ; quoi de plus ressourçant!

Depuis plusieurs années, des ateliers-échange et des groupes de soutien existent dans la programmation du Centre de santé des femmes de la Mauricie. L'exploration de divers thèmes permet aux femmes d'échanger, discuter et orienter leurs actions personnelles. D'une rencontre à l'autre, une complicité vivifiante donne l'occasion aux femmes de sortir de leur isolement et de créer des liens profonds avec d'autres femmes.

Différents thèmes sont abordés tels que : nos émotions, notre façon de communiquer, notre identité personnelle, etc. Les femmes tout en se ressourçant s'offrent du support mutuellement, pas seulement lors des rencontres mais aussi en dehors de celles-ci. Par le processus de groupe, les femmes prennent contact avec

elles-mêmes, avec les autres, identifient leurs forces, leurs difficultés, ce qui leur fournit l'énergie et le support nécessaires pour passer à l'action.

Par le fait même, elles retrouvent confiance en leurs capacités et trouvent des moyens pour agir en fonction de leurs besoins, aspirations et intérêts. Ainsi la "vapeur" se renverse graduellement et elles s'accordent enfin de plus en plus l'attention qu'elles méritent. Et que dire de l'énergie qui se déploie durant de telles rencontres? C'est ressourçant pour toutes car les femmes en ont long à dire sur leurs réalités.

Louise Bousquet, animatrice
Centre de santé des femmes
de la Mauricie

Une histoire de santé mentale

Dernièrement j'ai rencontré Pascale. Elle m'a raconté un petit bout de son histoire, un voyage dans la solitude là où elle croyait être aidée, là où la compréhension, le soutien, la proximité ne semblent pas exister. Pascale était en dépression sévère, elle a tenté de se suicider. Ne trouvant plus d'issue elle a accepté d'être hospitalisée à Louis-Hyppolite Lafontaine.

Sa médecin avait informé l'admission de l'hôpital de son arrivée. Les infirmières l'attendaient. Elles l'ont rencontrée, on fait la première entrevue puis elles ont fait venir son dossier médical de l'hôpital Maisonneuve Rosemont pour une histoire de dépression antérieure.

Dossier en main le psychiatre de garde, accompagné d'une résidente, la reçoit dans son bureau. On ne lui demande pas son accord, ils sont deux. Le psychiatre ne s'enquiert pas de ce qui lui arrive ni de comment elle se sent. Il attaque directement à partir des éléments du dossier qui l'intéressent : son lesbianisme et ses pratiques sexuelles. D'emblée il les interprète selon son schéma personnel, sa culture mâle et son code psychiatrique. Deux cultures qui auraient dû se rencontrer, s'écouter, s'atteindre, se toucher se sont affrontées. Pendant une demi-heure le psychiatre détermine les questions et confronte lorsqu'il ne reçoit pas les réponses prévues. Au cœur de son ventre Pascale se sent violée dans son intimité, non respectée dans son intégrité. Elle quitte le bureau, mais non l'hôpital.

On la met en "observation". Des chambres, une salle commune et des vitres à sens unique derrière lesquelles se placent les spécialistes observateurs. Les infirmiers et les infirmières sont gentils mais n'osent pas aborder avec elle son intimité. Ils parlent avec les autres femmes de leur relation avec leur mari, de leurs enfants mais avec Pascale ils parlent de tout et de rien.

Le deuxième jour, Pascale rencontre une résidente en psychiatrie qu'elle aime beaucoup, avec laquelle elle se sent en confiance. Enfin elle est perçue dans sa globalité. La résidente comprend l'importance du deuil qu'elle a à vivre: l'amante de Pascale est morte d'un cancer il y a deux ans.

Le troisième jour, on lui impose un psychiatre qu'elle n'a encore jamais vu. Elle refuse, elle voudrait revoir la résidente. IMPOSSIBLE!

Le quatrième jour, écoeurée par la situation elle répond par une tentative de suicide. Une autre psychiatre vient la voir, parle avec elle pendant une heure et lui donne son congé pour le lendemain matin.

Cinquième jour. Il est huit heures, c'est l'heure où elle doit quitter sa chambre. "CHECK OUT"! Elle aimerait y attendre ses amies qui viendront la chercher à neuf heures. Ce n'est pas possible. "CHECK OUT"! On ne lui propose aucune ressource car on sait qu'elle a déjà une médecin et une thérapeute qui la suivent. On ne vérifie pas si elle sera supportée par des amies pendant quelques jours. Le système de santé a fait sa "job", au suivant!

Quelle "job"? La retransmission technique des dossiers d'un spécialiste à l'autre? Le tour de force de faire une thérapie efficace et durable en une heure? A la sortie c'est encore face à l'isolement et au manque de ressources alternatives qu'on se retrouve. Il manque un lieu, juste un lieu où on peut laisser ses responsabilités et sa solitude à la porte pour quelques jours. Juste un lieu de vie où on sait encore ce que veut dire écoute, soutien et continuité. Un lieu où on accepte les différences sans en faire un syndrome ou une pathologie.

Renée Ouimet
Centre de santé des femmes
de Montréal

L'avortement à Shawinigan, plus maintenant!

Que se passe-t-il au Centre hospitalier régional de la Mauricie (C.H.R.M.)? Pourquoi les femmes de la région n'ont-elles plus droit à des services d'avortement difficilement acquis? Au moment où le gouvernement québécois délègue plus de pouvoir aux régions, par la Loi sur la santé et les services sociaux, une inquiétude persiste chez nous!

Voici brièvement l'état de la situation. En 1979, un service de planning familial est mis sur pied au C.H.R.M. de Shawinigan, l'année suivante on parle de clinique d'avortement. À ce moment, les cliniques Lazure étaient contestées. Malgré la guérilla des groupes anti-avortement, un comité thérapeutique est formé et en 1980 les femmes voulant interrompre une grossesse peuvent se rendre au C.H.R.M. Durant quelques années, quatre gynécologues assurent ce service. Des femmes réparties sur un vaste territoire s'étendant de la Tuque

en haute Mauricie jusqu'à Shawinigan, passant par Grand-Mère et Shawinigan-Sud peuvent enfin avoir accès à des services décents.

Mais depuis avril 1989, plus rien! Que se passe-t-il, qui prend les décisions? Comment la population est-elle informée? Quand on a demandé en assemblée générale du C.H.R.M. des précisions, on nous a répondu que le service doit reprendre un de ces jours. Les membres du C.A. rencontrés se disent majoritairement en accord. Pourquoi alors ces *réticences*, rien ne semble bouger!

Ces questions restent sans réponse. Nous croyons que les revendications historiques des femmes quant à leur droit d'exercer leur libre choix en matière de maternité ne doit pas nous faire retourner aux années 60.

Louise-Hélène Houde
Centre de femmes de Shawinigan

L'auto-examen des seins : une habitude de vie

Plusieurs études ont démontré que les femmes sont les mieux placées pour déceler un changement inhabituel dans la configuration de leurs seins, d'où l'utilité de l'auto-examen des seins. Il s'agit d'une habitude facile à prendre, aux conséquences bénéfiques. C'est pourquoi les centres de santé des femmes en font la promotion activement.

Le meilleur moment pour procéder à l'examen des seins se situe vers le septième jour après les menstruations. En l'absence de règles, il s'agit de repérer un moment dans le mois et de refaire l'examen chaque mois au même moment. Quelques minutes suffisent pour compléter les trois étapes suivantes : l'observation des seins dans un miroir, l'examen des seins en position couchée et ensuite, en position assise ou debout. Cet examen exige peu d'accessoires : un

miroir, une surface pour s'étendre et un coussin. Notons qu'il est habituel, lors de la palpation, de découvrir une surface irrégulière et bosselée : chaque femme apprend rapidement, au fil des mois, à la reconnaître comme sienne et normale.

Dans les centres de santé des femmes, cette activité est abordée comme un geste de santé et de meilleure connaissance de cette partie du corps ; cela aide à faire tomber la peur reliée à la pensée du cancer et permet que l'auto-examen devienne une habitude de vie.

Il est recommandé que toutes les femmes utilisent cette pratique durant toute leur vie.

Carole Tatlock
Centre de santé des femmes
de Sherbrooke

Félicitations à Bell Canada!

Il n'y a pas si longtemps, les services d'avortement se retrouvaient sous la rubrique "Limitation des naissances - Centres d'information" des pages jaunes.

Comment les femmes pouvaient-elles deviner? Et quelles ressources y trouvaient-elles (de Seréna à Betty Farhood)?

Suite à de nombreuses pressions, Bell offre enfin dans ses pages jaunes une rubrique intitulée "Avortement -

Services" destinée aux seuls organismes qui dispensent le service avortement. Voilà une bonne façon de favoriser l'accessibilité à ce service et de protéger ainsi la santé des femmes. Félicitations!

Diane Carle
Centre de santé des femmes
de la Mauricie

Appel à toutes!

Les services de santé de votre région répondent-ils de façon satisfaisante à vos besoins en santé? Etes-vous de celles qui souhaitent voir implanter un centre de santé pour femmes dans votre région?

Par leur approche alternative et féministe, les centres de santé des femmes rejoignent les besoins des femmes et offrent des services et un suivi plus appropriés.

Des femmes de Chicoutimi, de Chambly et de Baie-Comeau prennent l'initiative de mettre sur pied un centre de santé des femmes dans leur région respective.

Si vous habitez une de ces régions et que le développement d'un tel centre vous tient à coeur, laissez-nous vos coordonnées et on vous mettra en contact avec les femmes déjà intéressées.

Appelez et laissez votre message sur le répondeur du Regroupement au (514) 525-2974.

Les centres de santé des femmes, une nécessité pour les femmes de toutes les régions.

Lise Lamontagne
Regroupement

Pour soutenir la diffusion de "Sans préjudice", vos dons sont cordialement attendus.

Pour tous les dons de plus de 10.00\$, un reçu pour fins d'impôts pourra être émis.

Faites parvenir vos dons à l'un des Centres suivants :

Centre de santé
des femmes
de Montréal
16, boul. St-Joseph Est
Montréal, Qué.
H2T 1G8

Centre de santé
des femmes
de Sherbrooke
151 King Ouest
Sherbrooke, Qué.
J1H 1P4

Centre de santé
des femmes
de la Mauricie
1700, St-Olivier
Trois-Rivières, Qué.
G9A 4C7